

## L'abstention

### EDITORIAL

Ce n'est pas être désobligeant que de dire que la "classe politique" dans son ensemble fait preuve sur cette question de beaucoup d'indolence. Certes, chaque soir d'élection nous avons droit à un bref instant de componction, un peu de culpabilisation et...deux petits tours et puis s'en vont vers la prochaine élection !

L'abstention est un impensé politique qui conduit à des approximations, des erreurs de jugement, des défauts d'analyse, (dé)montrant ainsi aux électeurs potentiels la méconnaissance des réalités et le peu de cas qui est accordé aux raisons qui expliquent ce comportement. En effet s'abstenir, pour une part croissante des Français, c'est agir.

On peut raisonnablement estimer qu'une partie de ce "personnel" politique se satisfait, au fond, de cette situation, permettant ainsi de centrer leurs discours sur les classes moyennes ou supérieures et délaissant ainsi les milieux populaires ; mais comme l'explication des phénomènes sociaux uniquement à partir des catégories socioprofessionnelles montre de plus en plus ses limites, il serait peut-être plus sage de travailler sur cette question.

Interrogés sur la réalisation d'une étude ah doc sur ce thème de l'abstention, nous avons décidé de mener, au préalable, une phase de recherches documentaires afin de mieux le cerner en mettant au jour les différents éléments constituant ce phénomène que les spécialistes qualifient de puzzle.

Nous en présentons quatre, la culpabilisation des abstentionnistes, la non ou la mal inscription, le vote comme norme sociale, l'individualisation des choix ainsi qu'une approche chiffrée qui permet de mieux appréhender le phénomène. Nous n'abordons pas deux autres éléments à savoir l'intégration et la perception de maîtrise de vie en société et enfin la perception de la politique et des politiques.

Pierre Billaut

### Non inscription, mal inscription

Une première cause d'abstention réside dans ce qu'on peut dénommer des circonstances individuelles ; la plupart du temps accidentelles, matérielles : c'est l'abstentionnisme "forcé". L'individu ne peut pas faire autrement que de s'abstenir de voter, pour des raisons matérielles qui lui sont propres.

Chacun peut imaginer les multiples raisons possibles mais l'une d'entre elles a donné lieu à un travail réalisé en 2007 par deux sociologues, à la cité des cosmonautes à Saint-Denis qui met au jour un trait inédit de l'abstention : "celle-ci est structurée, en partie, par des personnes "mal inscrites" sur les listes électorales, c'est-à-dire qui ne résident pas dans le périmètre du bureau de vote. Le nombre de mal inscrits dans le bureau de vote de ce quartier est de 28%". Ce chiffre, évidemment très important, a pu être obtenu grâce au travail de foumi effectué par les sociologues, boîte aux lettres par boîte aux lettres, cage d'escalier par cage d'escalier. La différence entre le fait d'être bien inscrit et mal inscrit apparaît déterminante en matière de participation électorale. Ainsi, les personnes bien inscrites ont voté à plus de 80% au premier tour de l'élection présidentielle de 2002 ; plus essentiel, elles ne sont qu'exceptionnellement abstentionnistes, alors que des études convergent pour mettre en évidence, de façon générale, une "participation intermittente".

A contrario, les mal inscrits votent très peu (15% au premier tour de la présidentielle) et sont généralement des abstentionnistes permanents. La phase de l'inscription ou de la réinscription constitue ainsi un obstacle particulièrement important à la participation électorale des milieux populaires.

*"Non-inscrits, mal-inscrits et abstentionnistes - centre d'analyse stratégiques - Documentation française 2007" Jean-Yves Dormagen, professeur de science politique à l'université de Montpellier 1, et Céline Braconnier, maître de conférences de science politique à l'université de Cergy*

## La culpabilisation

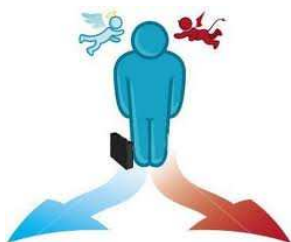
Denis Barbet dans un Article intitulé "Quand les mots de l'abstention parlent des maux de la démocratie" montre comment le vocabulaire utilisé pour parler des abstentionnistes est porteur de jugements de valeurs, comme par exemple "déserteur les urnes". Le clivage entre les votants et les abstentionnistes s'inscrivant dans une sorte d'axiologie, qui range les premiers du côté du bien et les seconds du côté du mal, de l'anormal ou de la pathologie.

Un exemple en est donné au lendemain de la dernière consultation électorale de mars 2011, par l'éditorial du Monde du 29 mars sous la plume d'Erik Izraelewicz :

*"Une démocratie profondément malade, c'est ainsi qu'apparaît notre pays au lendemain des élections cantonales des 20 & 27 mars. Le premier parti de France est bien, une fois de plus, celui des abstentionnistes. On ne peut que s'en inquiéter. Le droit de vote est, dans le cadre du suffrage universel, l'un des éléments essentiels au bon fonctionnement d'une démocratie.*

*Des peuples luttent aujourd'hui, sans crainte de représailles, pour obtenir ce droit élémentaire. Ceux qui en disposent mais ne l'utilisent pas mettent la démocratie en danger"*

Mettre la démocratie en danger...rien de moins !



## L'individualisation des choix

Cette individualisation, qu'il ne faut pas confondre avec l'individualisme, peut se résumer à "chacun son choix" et non pas "chacun pour soi".

"Dans tous les domaines de la vie, les individus se veulent originaux, ils veulent réfléchir leurs choix et ne pas se laisser dicter par la tradition, leurs parents, les habitudes, les maîtres à penser, les institutions... Ces choix ne sont en rien automatiques ou déterminés d'avance, ils se font dans le tâtonnement et les hésitations, chacun estimant avoir le droit de faire ses expériences, d'éprouver ce qui fait sens pour lui. Avant de se décider, aussi bien en matière familiale que professionnelle, religieuse ou politique, chacun veut avoir de bonnes raisons d'agir (Boudon, 2003)"

"Dans les années 1970, l'opposition entre les grands camps politiques était plus nette, une coalition de gauche qui voulait changer profondément la société s'opposait à une coalition de droite, qui voulait avant tout maintenir le système libéral et capitaliste et faire seulement quelques réformes. La politique était manichéenne, en noir et blanc. Elle est aujourd'hui beaucoup plus nuancée, en camaïeu. Beaucoup refusent les grandes idéologies et les systèmes de sens absolus. On a besoin des grands théoriciens et maîtres à penser, ils constituent des repères que l'on va critiquer, on va en prendre et en laisser dans les différentes théories proposées. Nos contemporains adoptent aujourd'hui très souvent des idées politiques bricolées, qui se veulent originales, à distance des grandes théories qu'ils reprennent pourtant en partie. Le clivage gauche droite garde un sens mais les idées sont plus nuancées, il y a moins de polarisation, sauf chez les minorités extrémistes"

Dans ce contexte de "bricolage" des identités politiques, il n'est pas étonnant qu'on ait pu parler d'une montée de la volatilité électorale. Les études montrent, en fait, que le

franchissement de la frontière entre la droite et la gauche est assez faible et ne progresse pas. Ce sont les passages entre abstention et vote, ainsi que la mobilité interne à un camp, qui permet de parler de croissance de la volatilité électorale".

La montée de l'individualisation se manifeste donc par un rapport à la politique beaucoup moins conformiste qu'autrefois. On est plus critique, non seulement à l'égard des responsables politiques mais aussi à l'égard des institutions et on le fait plus facilement savoir par des actions de type protestataire, portant sur des objectifs précis. La participation critique (pétitions, manifestations...) est donc croissante.

## Le vote est un acte collectif

Si on observe une forte corrélation entre l'abstention et la situation sociale des abstentionnistes, il faut aussi se rappeler que dans des villes ouvrières qui ont toujours connu de la pauvreté, où les conditions de travail étaient parfois très difficiles, les taux de participation électorale étaient importants.

"Est-ce à dire que les ouvriers, il y a 50 ans, étaient plus politisés qu'aujourd'hui ? Pas vraiment. Surtout, ils ne l'étaient pas spontanément ou naturellement. Si les pauvres et la classe ouvrière ont voté de façon constante pendant près d'un siècle, c'est dû au travail de mobilisation électorale assuré par tous les militants, du PC, du PS, assuré au quotidien pendant des décennies.

Pour aller vite, si les ouvriers ont voté communiste ou socialiste pendant des décennies, ce n'est pas au départ parce qu'ils avaient tous lu Marx ou parce qu'ils croyaient dans la lutte des classes, mais parce qu'ils fréquentaient régulièrement des militants qui travaillaient avec eux, qui vivaient dans leur quartier.

Au fond, toutes les études sont désormais d'accord pour dire qu'il faut sortir d'une vision individualisée de l'acte de vote. Voter, ça n'est pas décider dans son for intérieur (est-ce que je vais voter ou pas, je sais pas ...), d'autant plus qu'on est peu politisé ou éduqué au départ. Le vote, c'est un acte collectif. Au fond, il faut comprendre qu'on vote en groupe.

Si les classes populaires ont voté pendant des décennies c'est suite aux micro-pressions, aux rappels à l'ordre électorale effectués par les militants les jours d'élection. Ils ont accompagné les gens pour aller voter, etc. Et donc, la montée de l'abstention aujourd'hui s'explique très largement par la disparition de ces agents de mobilisation électorale".

*Julien Talpin, chercheur au CERAPS, Lille 2 - "L'abstention à Roubaix" - Journée d'étude et de réflexion sur l'abstention électorale 30 novembre 2010*

## Un processus de sédimentation ?

On pourrait croire, à écouter la "doxa médiatique", que l'abstention augmenterait de manière inexorable et verrait, d'élection en élection, se sédimenter des strates entières de population. A regarder les chiffres de plus près on s'aperçoit que la réalité est plus complexe. Seuls environ 15% des inscrits s'abstiennent systématiquement, ce qui signifie que 85% du corps électoral vote et que la vraie question est celle des abstentionnistes intermittents qui constituent l'essentiel de l'augmentation de l'abstention. Sur les quatre tours de 2002 ont dénombré :

- 13 % d'abstentionnistes constants (11% en 1995)
- 40 % de votants d'intermittents (34% en 1995)
- 47 % de votants constants (55% en 1995)

Aux dernières élections cantonales de mars 2011 le taux d'abstention était de 55,6% mais il est aussi intéressant de rappeler qu'en 1988 il s'élevait déjà à 51% et en 1973 (autrement dit, la préhistoire !) à 46,6%.